

LES LUMIÈRES DU
RITZ

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Titre : Les lumières du Ritz / Marylène Pion

Nom : Pion, Marylène, 1973- , auteure

Pion, Marylène, 1973- | Étincelles de l'espoir

Description : Sommaire incomplet : tome 3. Les étincelles de l'espoir

Identifiants : Canadiana 20200091492 | ISBN 9782897834319 (vol. 3)

Classification : LCC PS8631.I62 L86 2021 | CDD C843/.6—dc23

© 2022 Les Éditeurs réunis

Illustration de la couverture : Anouk Noël

Les Éditeurs réunis bénéficient du soutien financier de la SODEC
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Financé par le gouvernement du Canada



Édition

LES ÉDITEURS RÉUNIS

lesediteursreunis.com

Distribution nationale

PROLOGUE

prologue.ca

Imprimé au Canada

Dépôt légal : 2022

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

MARYLÈNE PION

LES LUMIÈRES DU
RITZ

★★★ *Les étincelles de l'espoir*



LES ÉDITEURS RÉUNIS

De la même auteure chez Les Éditeurs réunis

Les lumières du Ritz

1. *La grande dame de la rue Sherbrooke*, 2021
2. *Les heures sombres*, 2021
3. *Les étincelles de l'espoir*, 2022

Le cabaret, 2020

Rumeurs d'un village

1. *La sentence de l'Allemand*, 2019
2. *L'heure des choix*, 2019

Le grand magasin

1. *La convoitise*, 2017
2. *L'opulence*, 2017
3. *La chute*, 2018

Les secrétaires

1. *Place Ville Marie*, 2015
2. *Rue Workman*, 2015
3. *Station Bonaventure*, 2016

Les infirmières de Notre-Dame

1. *Flavie*, 2013
2. *Simone*, 2013
3. *Évelina*, 2014
4. *Les Nursing Sisters*, 2014

Flora, une femme parmi les Patriotes

1. *Les routes de la liberté*, 2011
2. *Les sacrifices de l'exil*, 2012

*À mes enfants Rosalie et Félix,
je suis si fière des adultes formidables
que vous devenez.*

1

Candice Nolan franchit la porte de la résidence de la rue McGregor. Elle savait qu'elle n'y trouverait pas Bruce à cette heure. Il était toujours au bureau, qu'il quitterait à la dernière minute avant de les rejoindre au Ritz un peu plus tard. Le connaissant, il avait sûrement prévu des vêtements de rechange et ne reviendrait pas chez lui. Investie de sa mission, Candice salua le majordome qui l'invita à entrer et demanda à voir Ida. Elle avait encore beaucoup de mal à s'habituer à appeler celle-ci «madame Connelly». Le mariage entre Fergus et Ida avait surpris tout le monde par sa simplicité et sa rapidité. Cet événement mondain célébré au mois d'août 1915 avait apporté un peu de distraction pour atténuer momentanément les préoccupations et inquiétudes liées à la guerre. Ida et Fergus étaient fiancés depuis un moment et le départ de Fergus avec son régiment avait expliqué en grande partie la soudaineté de la célébration.

Candice traversa le couloir en s'arrêtant quelques secondes devant le miroir pour replacer sa coiffure. Chaque matin, elle scrutait la surface réfléchissante à la recherche de rides ou de fils argentés qui se seraient glissés dans sa chevelure blonde. Elle portait fièrement ses quarante et un ans. Elle tenait de sa mère cette peau qui ne vieillissait pas et elle ne put s'empêcher de sourire à son reflet. Elle réussissait encore à produire son effet sur les hommes. Bruce n'échappait pas à

cet envoûtement. Du bout des doigts, elle frôla la jolie paire de boucles d'oreilles qu'il lui avait offertes à Noël. Le scintillement des diamants lui procurait une véritable satisfaction. Stanley, son défunt mari, lui avait laissé une somme considérable, mais elle devait tout de même faire attention à ses nombreuses dépenses. L'argent lui filait entre les doigts et son pécule diminuait rapidement. Heureusement, l'acquisition de cette maison sur la rue Sainte-Élisabeth lui permettrait d'arrondir ses fins de mois. Chassant ses pensées d'ordre financier, elle se rappela le but de sa mission.

Comme le majordome le lui avait signifié, Candice trouva Ida dans son petit salon. Assise sur sa méridienne, un roman déposé sur ses genoux, la jeune femme somnolait. Candice s'approcha et l'observa pendant quelques secondes. Depuis qu'elle fréquentait Bruce, Candice apprenait lentement à connaître Ida. Son caractère parfois impétueux lui rappelait sa jeunesse. Après son union avec son défunt mari, elle s'était assagie. De près de vingt ans la cadette de son époux, elle n'avait pas eu le choix que de se fondre dans le moule imposé par la société. Heureusement, depuis qu'elle était veuve, elle avait fermement repris les rênes de sa destinée. Candice espérait que, malgré son mariage avec Fergus, Ida ne se sentirait pas étouffée par les exigences sociales. Elle ne devait pas perdre cette impétuosité qui la caractérisait et devenir une femme mariée raisonnable. Probablement que l'éloignement du jeune marié permettrait à Ida de demeurer cette femme pétillante que Candice prenait plaisir à découvrir. Celle-ci observa le ventre arrondi d'Ida avec bienveillance. Les premières années de son mariage avec Stanley, elle avait rêvé de porter la vie. La maternité ne s'était jamais présentée et Candice avait dû faire le deuil d'avoir un enfant. Résignée, elle

s'était alors consacrée à sa vie mondaine. Jusqu'à son décès, Stanley avait tout fait pour la rendre heureuse malgré cette déception.

Candice reporta son attention sur la femme assoupie. L'annonce de sa grossesse était survenue peu de temps après son union avec Fergus et Ida aurait à vivre les premiers mois de sa maternité seule, sans le soutien de son époux. Cette maudite guerre qui faisait rage de l'autre côté de l'océan privait les nouveaux mariés de ces moments précieux. Bruce comptait sur elle pour veiller sur sa fille alors qu'il menait ses affaires. Son association dans la fonderie Sloane et Connelly ainsi que ses actifs dans la compagnie de chemin de fer Canadien Pacifique accaparaient une grande partie de son temps. Candice se rapprocha suffisamment pour prendre le roman posé de façon précaire sur les genoux d'Ida. Elle s'étonna de la lecture d'Ida alors que celle-ci ouvrait les yeux.

— Vous lisez des romans français ?

— Celui-ci a été écrit par un Français qui a résidé quelques années au Québec. Je réussis à saisir de façon générale le sens de l'histoire. Quand je bute sur une phrase, Violette, qui parle bien la langue, m'aide. Je me débrouille de mieux en mieux.

— C'est une agréable façon de passer le temps. Je lis très peu, mais peut-être que je devrais m'y mettre.

— Je vous prêterai *Maria Chapdelaine* avec plaisir si vous le voulez.

— Je n'ai malheureusement pas votre érudition.

Candice prit place dans un fauteuil près d'Ida. Elle n'était pas ici pour discuter de littérature, fort heureusement !

— Vous devez vous douter de la raison de ma présence ici.

— Mon père veut sûrement s'assurer que je ne m'ennuie pas trop. Il vous a confié la lourde tâche de le tenir informé à propos de moi, n'est-ce pas ?

— Vous connaissez bien Bruce.

Candice sourit à Ida.

— Vous rendre visite n'est jamais une lourde tâche à mes yeux. Je me plais beaucoup en votre compagnie, Ida. Vous n'avez rien de ces jeunes femmes insipides qu'il m'arrive de côtoyer parfois.

Ida rendit son sourire à Candice. Elle aussi aimait la compagnie de cette dame fort différente de celles qu'elle fréquentait. Sa vivacité d'esprit et son insouciance lui faisaient grand bien en cette période incertaine. Candice ne s'en laissait pas imposer par la société et Ida désirait s'inspirer de cette attitude qui démontrait la grande confiance en soi qui l'habitait.

— Pour tout vous dire, Ida, votre père m'a investie d'une mission. Il m'a demandé de vous convaincre de quitter votre tanière ce soir.

— Je me doute qu'il souhaite que je me rende au Ritz...

— Quelle perspicacité ! Bruce tient vraiment à ce que vous soyez présente. Cette soirée s'annonce prometteuse, selon votre père.

— Il me casse les oreilles depuis des semaines avec cet événement qu'il qualifie d'historique !

Candice haussa les épaules. Elle aussi avait eu droit à toutes les descriptions inimaginables concernant cette soirée. Elle non plus ne voyait pas l'intérêt, mais pour faire plaisir à Bruce, elle l'avait assuré qu'elle convaincrait Ida d'y participer.

— Bruce m'a dit que vous alliez mieux depuis quelques jours.

— Effectivement, mais je n'ai pas vraiment envie de participer à une soirée mondaine, aussi valable que puisse être la raison.

— Je suis certaine que ça vous fera le plus grand bien de sortir un peu.

Ida fixa les flocons de neige qui tombaient doucement sur son jardin. Le mois de février était là et bientôt le printemps succéderait à l'hiver. Elle n'avait pas remis les pieds au Ritz depuis la fin de l'été. Les rares fois où elle était sortie, elle était allée chez Candice, chez les Meredith, et évidemment chez les parents de Fergus. Elle avait exclu de ses sorties le fabuleux Ritz. En aucun cas elle ne souhaitait tomber sur Julien. Elle n'était pas prête à le revoir. Les premiers mois de sa grossesse avaient été difficiles. Les nausées et la fatigue lui menaient la vie dure. Heureusement, les choses allaient un peu mieux depuis quelques semaines. Elle posa délicatement une main sur son ventre rebondi. Le bébé répondit d'un léger mouvement. Le départ de Fergus l'avait aussi affecté plus qu'elle ne l'aurait cru. Elle avait accepté rapidement sa demande en mariage sous prétexte de son départ imminent. La veille de son embarquement pour son entraînement militaire, elle lui avait annoncé qu'elle était enceinte, tout en craignant sa réaction. Fergus lui avait juré qu'elle ne manquerait de rien même s'il se trouvait loin pendant un moment. Il était parti avec son régiment le cœur rempli d'espoir de revenir le plus

rapidement possible. Bien que son bébé fût en sécurité avec un père qui promettait de l'aimer, Ida sentait peser le poids de la culpabilité qu'elle s'efforçait de chasser de son esprit. Cette solution de dernier recours la rendait misérable, mais elle n'avait pas le choix, son enfant à naître avait besoin d'un père et Fergus avait accueilli la nouvelle avec enthousiasme, sans connaître la vérité. Julien n'avait pas voulu d'elle, mais elle avait la responsabilité de veiller sur l'enfant qui grandissait dans son ventre.

L'idée de remettre les pieds au Ritz et de croiser Julien lui serra le cœur. Elle savait bien qu'elle ne pourrait éviter l'endroit indéfiniment. Tôt ou tard, elle aurait à y retourner. Elle avait décliné plusieurs invitations à y prendre le thé. Elspeth se languissait de passer du temps avec elle dans cet endroit fabuleux. Martha, sa belle-mère, l'y avait conviée plusieurs fois et devait se contenter d'y aller avec Madison qui elle aussi était enceinte. Or, contrairement à Ida, sa grossesse la faisait rayonner.

— Bruce tient vraiment à ce que vous soyez présente à ce banquet, Ida. Il a insisté pour que je vous persuade d'y venir. Beaucoup de gens importants s'y trouveront et il m'a aussi dit que tous vos amis seront présents.

Ida contient sa colère. Son père avait toujours voulu bien paraître devant les gens influents et il ne changerait pas. Candice, impuissante, attendait qu'elle réplique. Ida ne pouvait s'en prendre à l'émissaire.

— Mon père est rusé. Il sait parfaitement ce qu'il fait en vous investissant de cette mission, Candice. Il était presque assuré que je ne pourrais pas vous refuser cette faveur.

Candice lui sourit en haussant les épaules.

— Vous connaissez parfaitement votre père, Ida, mais la décision vous revient, ma chère. Je n'ai jamais forcé qui que ce soit à faire quelque chose qu'il ne désirait pas. Je pense cependant que cette sortie vous ferait le plus grand bien. Pour tout vous dire, Bruce s'inquiète de vous voir cloîtrée ici depuis le début de votre grossesse. J'ai fait de mon mieux pour le rassurer, mais vous savez comment sont les hommes !

Justement, Ida n'en était pas certaine. Elle avait cru connaître Julien, convaincue qu'il ne l'abandonnerait pas, mais il l'avait rejetée au moment où elle avait le plus besoin de lui. Fergus, quant à lui, était parti sans se poser de question, lui faisant entièrement confiance alors qu'il aurait dû se méfier d'elle. Elle en connaissait bien peu au sujet des hommes, hélas !

Ida se perdit un moment dans ses pensées. La culpabilité qu'elle s'efforçait de refouler depuis son mariage avec Fergus reprenait de la vigueur. Elle avait tout fait pour se libérer de ce sentiment au cours des derniers mois, mais elle en était incapable. Elle avait menti à Fergus afin de préserver son secret ; seule Violette était au courant de sa grossesse. Parfois, il lui pesait lourdement sur le cœur et elle avait envie d'alléger son fardeau, mais elle continuait de se taire. Elle n'osait pas imaginer ce qui se passerait si quelqu'un venait à apprendre que Julien en était le père. Son début de grossesse difficile l'avait forcée à se terrer chez elle, ce qu'elle appréciait. Maintenant qu'elle allait mieux, elle ne pourrait pas toujours s'isoler dans la maison de son père. De toute façon, il n'était presque jamais là. Il passait la majorité de son temps à son bureau ou encore chez Candice qu'il fréquentait assidûment. Il pouvait bien s'inquiéter d'elle, car en réalité, il la voyait très peu. C'était comme s'il était incapable de supporter sa présence. Cette absence l'arrangeait tout de même. La maison de la rue McGregor était devenue la sienne et

elle entendait bien y élever son enfant. Lorsque Fergus serait de retour, peut-être s'y installeraient-ils définitivement? Son père lui avait laissé sous-entendre qu'il pourrait lui céder la résidence. En attendant, elle s'accommodait de l'endroit, se voyant mal habiter chez les Connelly en espérant le retour de Fergus.

Candice observa pendant un moment Ida qui, manifestement, était pensive. Elle attribua les réflexions qui voilaient son regard à l'incertitude de sa présence à la soirée.

— Vous savez, Ida, vous pouvez vous éclipser plus tôt, si le cœur vous en dit. Je me doute que Bruce sera sans doute captivé par ce qui va se dérouler et qu'il ne remarquera pas votre disparition. Je vous raccompagnerai de bon gré!

Soudain, on frappa à la porte et Candice bondit sur ses pieds avant qu'Ida n'amorce le moindre mouvement. Violette se trouvait sur le seuil avec une robe suspendue à un cintre.

— J'ai préparé cette robe de soirée au cas où vous voudriez accompagner M^{me} Nolan.

— Allez, Ida, laissez-vous convaincre! Même Violette pense que vous devriez sortir un peu afin de vous divertir.

Ida secoua la tête, défaitiste. Elle manquait de volonté afin de s'imposer à ces deux femmes qui l'imploraient du regard.

— Vous êtes aussi futée que mon père, Candice!

— Je dois dire que Bruce est un excellent mentor en la matière! J'ai aussi le plaisir de réussir tout ce que j'entreprends, en plus!

Ida prit la robe que lui tendait Violette.

— Cependant, je garde en tête votre promesse de pouvoir m'éclipser dès que j'en aurai envie.

Candice lui tendit la main pour sceller leur accord.

— Marché conclu, Ida !

* * *

L'arrivée de plusieurs voitures simultanément avait sollicité toute l'attention des employés du Ritz un peu plus tôt. Le personnel s'affairait à accueillir les clients, ouvrant les portières des voitures pour les messieurs, aidant les dames à en descendre. Lors d'événements qui s'annonçaient exceptionnels, comme c'était le cas ce soir-là, l'arrivée massive de la clientèle monopolisait le personnel. Une fois les gens tous arrivés, les voituriers avaient alors droit de prendre une pause bien méritée. Aussi longtemps que durerait la soirée, ils pourraient respirer un peu. L'agitation reprendrait au départ des clients. Les réclamations des voitures accapareraient les voituriers pour le reste de la soirée. Les employés assignés à ce poste devaient aussi s'assurer que les taxis soient disponibles pour les invités.

Julien avait eu l'impression d'être pris dans un tourbillon. Cette effervescence lui avait rappelé à quel point il aimait le contact avec la clientèle, même si certaines personnes se montraient parfois hautaines. Malgré tout, la plupart le traitaient avec déférence. Il n'avait pas vu le temps passer et il profitait à présent de cette accalmie qui durerait quelques heures. Il prit un moment pour admirer son uniforme dans une des vitrines de l'hôtel tout en jetant un œil en direction de Victor qui avait lui aussi fière allure.

Julien avait troqué temporairement son uniforme de bagagiste pour la même tenue que son ami. La longue redingote grise des voituriers lui allait bien. Machinalement, il remplaça sa casquette. Plusieurs employés s'étaient enrôlés et le manque de personnel se faisait sentir lors d'événements mondains particuliers. À quelques reprises, Julien avait dû laisser son poste de bagagiste pour combler le manque de voituriers. Son ami Victor Bellavance avait quitté définitivement la City Ice House, dégoûté par le despotisme dont faisait preuve Dubh O'Farrell à l'égard de ses employés, pour se joindre au personnel du Ritz. Julien et Marius s'en réjouissaient. Il ne manquait que Jerry et leur quatuor serait réuni.

Julien aimait toujours autant travailler comme bagagiste, même si le poste de voiturier l'intéressait de plus en plus. Les quelques fois où il avait travaillé comme remplaçant, il avait adoré garer tous ces véhicules de luxe. Il songeait de plus en plus à postuler pour devenir un des voituriers réguliers de l'endroit. Il avait besoin de ce genre de changement. Son occupation de bagagiste éveillait en lui des souvenirs qu'il s'efforçait de refouler. Malgré sa bonne volonté, le souvenir d'Ida se dissipait trop lentement à son goût. Il aurait aimé être en mesure de l'effacer complètement de son esprit. Heureusement, il ne l'avait pas revue depuis qu'elle était venue le relancer jusque chez lui. C'était aussi bien ainsi, il s'était suffisamment ridiculisé devant elle. Elle avait joué avec ses sentiments alors qu'elle était promise à un autre. Tant mieux s'il ne la revoyait jamais. Il se plaisait même parfois à penser qu'elle s'était décidée à quitter Montréal pour retourner vivre à New York. Or, elle s'était probablement installée à Montréal puisque l'homme qu'elle devait épouser était originaire de la ville. Julien devait se rendre à l'évidence

que tôt ou tard il serait appelé à la croiser de nouveau, mais il préférerait ignorer cette possibilité. Il songea avec amertume qu'elle devait filer le parfait bonheur avec cet homme fortuné, alors qu'il n'avait rien eu à lui offrir d'autre que son amour. C'était bien peu pour quelqu'un comme Ida qui faisait partie de la haute société.

Julien jeta un œil en direction de Victor qui bomba le torse et lui offrit un sourire.

Le soutien de ses amis s'était avéré essentiel afin de surmonter la peine qu'avait causée sa rupture avec Ida. Victor et Marius s'étaient montrés présents sans porter de jugement sur sa situation. Cette amitié avait été cruciale pour lui. Peu de mots avaient été dits, mais il savait qu'il pouvait compter sur eux. Il regrettait d'avoir été aussi difficile à vivre dans les derniers mois. Sa sœur avait subi sa mauvaise humeur et ses amis avaient dû écouter son désespoir quand il parvenait à placer des mots sur la situation qu'il vivait. Bien décidé à passer à autre chose, Julien hocha la tête, il s'était assez morfondu pour Ida Sloane. Victor s'approcha de lui et le tira de ses rêveries.

— Une petite cigarette en attendant de reprendre le boulot? Je ne suis pas fâché de prendre un *break*. Je pense que je n'ai jamais vu autant de monde ici en même temps!

Julien prit la cigarette que lui tendait son ami et s'alluma à son feu. Ils avaient bien mérité cette pause. Le début de la soirée avait été fort occupé et la fin s'annonçait surchargée.

— Fumons cette cigarette en vitesse et allons nous réchauffer un peu en attendant que la soirée de fou reprenne.

— J'ai bien fait, finalement, d'accepter de faire ce remplacement.

— Mets-en que tu as bien fait ! On n'a pas arrêté une seule minute, cibolac ! C'est à croire que tout le gratin de Montréal est présent !

Victor exhala une longue volute de fumée qui se dissipa rapidement à cause du léger vent froid qui venait de se lever. Julien et lui se renfoncèrent dans le col de leur redingote pour se réchauffer un peu. D'un accord tacite, ils terminèrent rapidement leur cigarette avant de l'écraser et de se réfugier dans le hall près des grandes portes.

— L'uniforme te va bien, tu sais, exprima Victor en jetant un œil à son ami.

— Merci, tu n'es pas mal non plus en voiturier du Ritz.

— Ce serait bien que tu abandonnes ton poste de bagagiste et que tu travailles avec moi tout le temps. On faisait une bonne équipe dans le temps !

— Tous les services de l'hôtel sont débordés en raison du manque de personnel. J'y pense, mais j'attends un peu avant de me décider.

— Ne me dis pas que je vais devoir te harceler pour que tu te décides à travailler avec moi ?

Julien haussa les épaules.

— On verra bien ! Quand ce sera le cas, je te promets que tu seras le premier informé !

— Il y a tellement de gars qui sont partis de l'autre bord qu'il manque de monde partout. Tout ça à cause de cette maudite guerre!

Victor déboutonna sa redingote.

— Je suis content que l'hôtel manque de voituriers. Je me verrais mal aller aider aux cuisines! plaisanta Julien.

— Marius dit que c'est la folie furieuse là aussi. Plusieurs commis de cuisine ont quitté leurs fonctions et sa charge de travail a doublé. À ce qu'il paraît, il doit souvent faire des heures supplémentaires.

— Heureusement que nous sommes des gars travailleurs! Imagine si nous étions aussi paresseux que Dubh O'Farrell!

Victor secoua la tête en souriant. Le fils de leur ancien patron avait toujours eu peur de se salir les mains et laissait le plus gros du travail à ses subalternes. Dans l'entrepôt de glace, une pénurie de main-d'œuvre se faisait aussi sentir. Plusieurs hommes étaient partis dans le but d'obtenir de meilleures conditions de travail. Certains avaient même dit à Victor qu'ils préféreraient se joindre à l'armée plutôt que de se laisser *bosser* par un persécuteur tel que Dubh O'Farrell, c'était peu dire!

De sa main gantée de blanc, Victor balaya la manche de sa redingote, chassa une poussière que seul lui devait avoir vue.

— C'est certain que de travailler ici m'oblige à utiliser les p'tits chars, mais c'est un sacrifice qui en vaut la peine. C'est mieux que de voir la face de porc frais d'O'Farrell tous les jours. Et puis, ça me rappelle le bon vieux temps quand on bossait ensemble sur la livraison de blocs de glace.

— Et que tu avais le temps de te régaler des pâtisseries que Marius prenait la peine de mettre de côté pour nous, compléta Julien.

Victor se tapota le ventre en acquiesçant.

— Je pourrai dire que Marius a contribué à ce que je devienne bedonnant.

— C'est certainement aussi à cause des bons petits plats que te cuisine ta belle Gloria.

— C'est vrai que ma femme est bonne cuisinière, même si elle a beaucoup à faire avec les trois enfants.

— Et celui qui s'en vient !

— Celui-là est une surprise et j'espère aussi que ce sera le dernier. Si ça continue comme ça, nous allons devoir nous trouver un autre logement. On s'en vient tassés en cibolac dans notre petit appartement !

Julien aimait la quiétude de la maison qu'il partageait avec sa sœur, mais il enviait parfois la vie de famille bien remplie de Victor. Une maison où fusaient les rires d'enfants, avec pour décor des vêtements mis à sécher les jours de lessive et pour fond sonore des pleurs qui devaient être consolés pendant la nuit. L'idée qu'il ne connaîtrait peut-être jamais pareil bonheur l'attrista soudain. Décelant un peu de nostalgie dans le regard de son ami, Victor s'approcha de lui.

— Quand ça t'adonnera, Gloria aimerait ça que tu viennes souper chez nous. Adéline est aussi la bienvenue. Ma femme tient à te remercier.

— Me remercier ?